

LE PÉDAGOGIQUE

Y a-t-il encore des différences entre ce qui se fait dans les commissions scolaires et ce qui se fait dans les groupes populaires en alphabétisation ?

Billet d'Élise De Coster

Nous sommes uniques

Il y a évidemment bien des façons de répondre à cette question. L'une d'entre elles est de regarder ce qui se fait, sur le plan pédagogique, dans les deux réseaux et de comparer en se demandant: *Est-ce pareil, pas pareil, semblable ou complètement différent?* Pour ma part, je crois qu'on obtiendrait une réponse beaucoup plus significative en s'interrogeant sur trois mots clés: encore, pédagogie et différence.

On pourrait aussi se poser la question autrement: *Qu'est-ce qui, depuis toujours, fait vraiment la différence? Sommes-nous différents ou simplement uniques?*

D'abord, entendons-nous pour dire que la ressemblance, s'il y en a une, réside dans le fait que les deux réseaux se préoccupent d'alphabétisation. Les méthodes d'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul peuvent parfois être similaires, parfois même, j'imagine, être semblables. Nous partageons aussi certainement notre amour des participantes, des participants et le respect que nous leur vouons; nous souhaitons de tout cœur qu'ils atteignent leurs objectifs et que leur vie soit meilleure. Toutefois, cette ressemblance ne nous rend pas pour autant pareils. Nous ne faisons pas le même travail, et ce, depuis toujours.

Le mot encore nous ramène tout au début de l'alphabétisation populaire. Y retourner peut d'ailleurs nous aider à voir où se situe réellement la différence et à mieux comprendre comment elle marque notre identité. Déjà, à la

Discussion entre Élise De Coster, coordonnatrice en alphabétisation, Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles (Montréal), et Stéphanie Valiquette, formatrice, A.B.C. des Manoirs (Terrebonne)

fin des années 60, des citoyennes et des citoyens réagissent aux programmes scolarisants du gouvernement, forment des groupes et proposent des solutions plus près de leurs besoins et de leur réalité. Certains de ces groupes expérimentent et adoptent la méthode de conscientisation de Paolo Freire¹. L'alphabétisation populaire se construit en réaction à un système sociopolitique et socioéconomique qui met en échec, exclut et marginalise une partie de ses membres, souvent parmi les plus pauvres et les plus démunis.

Au séminaire Alpha 80, alors que le ministère de l'Éducation réunit les groupes populaires et les commissions scolaires dans le but de discuter de l'organisation et du financement des services, deux grands courants s'affrontent: «l'alphabétisation populaire s'oppose avant tout non pas à l'alphabétisation scolarisante, mais à la marginalisation sociale et culturelle des "classes populaires", alors que l'alphabétisation dite "scolarisante" veut améliorer la situation d'individus qui n'ont pas accès à l'écrit et qui subissent les conséquences de leur marginalité scolaire et "alphabétique"²».

Dès le départ, l'alphabétisation populaire est en rupture avec l'institution. Elle se positionne autrement, se place ailleurs, sur un autre terrain qui demeurera le sien. La différence est idéologique et déterminante.

1 Pédagogue engagé auprès des opprimés, né au Brésil en 1921. Il a conçu et expérimenté une nouvelle approche pédagogique qui fait de l'alphabétisation un outil d'émancipation collective.

2 Textes collectifs. *Une force en mouvement*, Montréal, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, 2003, p. 33.

En 1986, le Regroupement se dote d'une *Déclaration de principes* dans laquelle est affirmé que «l'alphabétisation populaire est une approche polyvalente en éducation populaire autonome dont la spécificité se retrouve à travers sa dimension pédagogique – décrite en quatre points – sa dimension politique et son implication sociale». En 2004, le Regroupement apporte quelques modifications au document, qui ne comporte désormais qu'une seule mention à la pédagogie parmi les 17 principes énoncés. Pourtant, les groupes offrent toujours des ateliers de lecture et d'écriture. Si le terme «pédagogie» n'apparaît presque plus, si le comité Formation du Regroupement est devenu le comité Développement des pratiques, ce n'est peut-être pas par fantaisie ou simplement pour démontrer la richesse de notre vocabulaire; il est possible que ces termes décrivent de façon plus exacte le sens de notre pratique.

Choisir la méthode pédagogique qui convient, explorer diverses approches feront toujours partie de notre travail, mais sans en constituer le volet le plus important, car cela risquerait de nous éloigner du sens réel de nos pratiques. Dans le contexte de l'alphabétisation populaire, nos pratiques sont spécifiques parce qu'elles sont nées d'une lecture spécifique de la réalité sociopolitique, d'une conception spécifique de l'analphabétisme et d'objectifs spécifiques de transformation sociale. Notre mouvement a sa propre histoire et sa propre culture. Qu'on parle de travail en atelier, de cuisines collectives, de mobilisation, d'exercice de la démocratie, de prévention, d'engagement social, de participation à des luttes citoyennes, toutes les pratiques s'inscrivent dans cette culture, même si toutes ne sont pas, au même degré, empreintes de son idéologie.

En atelier, certaines formatrices, certains formateurs resteront plus près des «cartables», d'autres seront plus créatifs. Certains groupes auront envie d'explorer différentes approches, de mettre sur pied des projets nouveaux, d'autres seront plus classiques. Certains groupes seront plus rigoureux dans la mise en place de structures démocratiques favorisant l'engagement des adultes, d'autres le feront de façon plus informelle. Certains seront plus habiles à mobiliser

les participantes et les participants de leur groupe, d'autres militeront dans leur quartier en siégeant à des comités, des groupes de travail ou en soutenant des actions citoyennes issues de la communauté, d'autres encore seront des chefs de file en prévention. Avoir une idée claire et partagée de l'alphabétisation populaire à l'intérieur d'un groupe permet d'établir un ensemble de pratiques cohérentes, interreliées et indissociables.

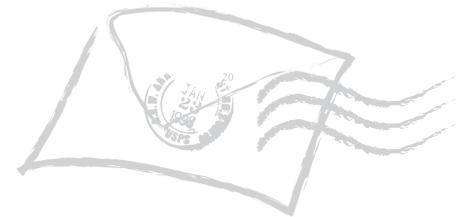
L'alphabétisation populaire est aussi unique parce qu'elle est depuis toujours engagée sur la voie de la conscientisation³. «L'analphabétisme est conçu comme un problème social, lié à des conditions de pauvreté et d'inégalité. Le groupe, le sentiment d'appartenance et la conscience de sa situation en tant que groupe défavorisé sont des éléments importants de la conscientisation. Tout le processus se fait à partir des personnes directement concernées⁴.»

L'alphabétisation populaire est unique dans son désir et sa façon de remettre à jour ses pratiques. Elle répond d'abord aux besoins des participantes et des participants plutôt qu'aux priorités gouvernementales trop souvent d'ordre économique.

L'alphabétisation populaire est unique, car elle est libre de choisir ce qu'elle fera et ce qu'elle refusera de faire.

Le fait qu'une grande partie des pratiques – défense des droits, participation aux luttes citoyennes, prévention, sensibilisation, recrutement – a lieu à l'extérieur des locaux des groupes, au sein de la communauté, en collaboration avec d'autres groupes populaires, rend aussi l'alphabétisation populaire unique.

Nous sommes uniques et nous devons l'assumer. Si nous nous efforçons de le demeurer, nous ne ressemblerons à personne d'autre qu'à nous-mêmes, personne ne pourra nous confondre, personne n'osera nous confondre. ■



3 Basée sur l'analyse critique, cette approche mène à des luttes collectives visant la transformation sociale. Formatrices, formateurs, participantes, participants doivent mener le processus conjointement dans une relation égalitaire.

4 COMITÉ DÉVELOPPEMENT DES PRATIQUES. *La conscientisation selon l'approche de Paulo Freire*, Montréal, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, 2003, p. 17.



Commentaire de Stéphanie Valiquette en réaction au billet d'Élise

J'aimerais m'arrêter sur une phrase clé qui me fait entrevoir une menace: «L'alphabétisation populaire est unique, car elle est libre de choisir ce qu'elle fera et ce qu'elle refusera de faire.»

Il y a 25 ans, c'était ainsi, mais aujourd'hui, ce l'est déjà moins. Dans 25 ans, qu'est-ce qu'il en sera? Oui, nous sommes uniques et indépendants, personne ne mettra ce fait en doute. Dans la vingtaine et loin de la retraite ainsi que des bilans, je m'inquiète beaucoup de mon avenir, de notre avenir.

Dans cette société où il y a de moins en moins de dialogue, où les négociations sont de plus en plus difficiles (le gouvernement ne discute pas, il décide sans se demander ce qu'en pense son interlocuteur), où le capitalisme et la performance demeurent au cœur des discours, que seront notre spécificité et notre indépendance à l'heure où moi je prendrai ma retraite?

Malgré toute notre bonne volonté et notre détermination à rester uniques, il n'en demeure pas moins que le gouvernement actuel essaie de nous transformer peu à peu, et de façon très insidieuse, afin de nous intégrer dans le système scolaire en place. Pensons à la récente reddition des comptes du PACTE (le Programme d'action communautaire sur le terrain de l'éducation) où nous devons décrire nos activités en détail, parler du taux de réussite et d'échec, des

compétences théoriques acquises, etc. Nous avons perdu notre distinction avec ce programme. Nous avons beau nous battre, nous faire entendre, on ne nous reconnaît pas à notre juste valeur et, même, on nous ignore souvent. Qu'est-ce qui empêche le gouvernement de faire ce qu'il veut de nous? Surtout dans l'état actuel des choses (grève des enseignantes et des enseignants, les bâillons, etc.).

Depuis des années, nous manifestons pour nous faire reconnaître mais, en fait, nous ne faisons que danser : un pas en avant, un ou deux en arrière. Je crains la fin de ce tango un jour, lorsque notre cavalier en aura marre et décidera de ne plus financer notre programme, d'ailleurs discrétionnaire. Il en va de même pour notre autonomie. Le gouvernement pourrait nous soumettre aux mêmes conditions que la commission scolaire ou imposer à tous les groupes le même programme pédagogique.

En outre, en raison de la désillusion des gens par rapport à la société, la force des mouvements populaires et les désirs de changements sociaux tendent à s'atténuer. Les participantes et les participants que nous accueillons veulent de plus en plus être reconnus comme des personnes à part entière, mais en s'intégrant dans la société actuelle. De plus en plus de décrocheurs frappent à nos portes afin de se «raccrocher» au système, et non de le changer. En raison de leurs besoins, nous sommes amenés, bien malgré nous, à ressembler au système scolaire afin qu'ils réintègrent les rangs de cette société.

Ma crainte ne vient pas de l'intérieur, et j'espère qu'elle n'est pas fondée. Le loup n'est pas encore dans la bergerie, mais il rôde. Aurons-nous encore longtemps la chance d'être différents? ■



Photo : Christiane Tremblay



Réplique d'Élise à Stéphanie

En lisant ton commentaire qui, soit dit en passant, est tout à fait juste, j'ai réalisé que j'aurais dû écrire: «L'alphabétisation populaire est unique car elle est libre.» En effet, comme toi, je constate que les groupes populaires sont de moins en moins libres; l'avenir demeure plutôt sombre, je le sais. Par contre, l'alphabétisation populaire – c'est-à-dire l'approche conscientisante, notre analyse politique et sociale, les solutions que nous proposons – doit rester libre. Même et surtout dans un contexte social et politique où la droite domine. Un peu comme la gauche, dans certains pays d'Amérique latine, qui est restée longtemps tapie et silencieuse. Silencieuse et patiente jusqu'à aujourd'hui où elle refait surface.

L'alphabétisation populaire constitue un phare dans la tourmente. Vision claire et partagée de ce que nous voulons être et de ce que nous voulons faire, elle nous permettra de maintenir le cap. L'alphabétisation populaire existe. Elle a une histoire et une identité qu'elle doit garder. Une histoire et une identité qu'elle doit affirmer. Toutefois, comme nous toutes et nous tous, elle doit aussi apprendre à attendre quand il le faut. Heureusement, elle est forte et saura rester vivante. Gardons notre rêve intact. ■



Réplique de Stéphanie à Élise

En effet, je constate la même chose que toi pour ce qui est des groupes. Nous sommes de plus en plus déterminés à faire entendre notre voix. Effectivement, nous devons être patients et plus encore. Mais je crois, en me basant sur certaines discussions, que nous ne sommes pas les seuls à sentir la menace, cette année particulièrement. Nous nous soulevons tranquillement en ne faisant qu'un, et je sens moi aussi que l'alphabétisation populaire renaît. Elle s'est gonflée d'énergie et elle est maintenant prête à affronter la tempête. Pas seulement la tempête politique, mais aussi celle de la relève. L'alphabétisation populaire a compris qu'il lui faut maintenant transmettre ses valeurs, sa vision et sa liberté si chèrement gagnée. Le beau rêve que vous aviez, plusieurs jeunes l'ont aussi, et nous sommes prêts à unir nos voix. Il reste seulement à nous «éduquer» et à enrichir notre savoir scolaire du savoir de l'alphabétisation populaire. Ainsi, nous garderons cette histoire riche de victoires et cette identité riche de liberté. ■

LE PÉDAGOGIQUE

Y a-t-il encore des différences entre ce qui se fait dans les commissions scolaires et ce qui se fait dans les groupes populaires en alphabétisation ?

Discussion entre Monique Olivier, « retraitée » d'Atout-Lire (Québec), groupe dans lequel elle s'est investie pendant 15 ans, Gilles Landry, formateur, Lettres en main (Montréal), et Lucille Roy, coordonnatrice, Formation Clef Mitis/Neigette (Rimouski)

Billet de Monique Olivier

L'alphabétisation populaire : une visée avant d'être une pratique

L'auteure se dit profondément redevable à chaque personne du groupe Atout-Lire pour tout ce qu'elle y a appris.

Au moment où le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) célèbre son 25^e anniversaire, la question se pose : *En pratique, existe-t-il encore des différences entre l'alphabétisation populaire et l'alphabétisation offerte par les commissions scolaires ?* Ainsi formulée, la question présuppose l'existence et la reconnaissance de différences initiales qui se sont peut-être atténuées, voire estompées, avec les années. Est-ce vraiment le cas ? Si oui, s'agit-il d'un changement de notre part, de la part des commissions scolaires ou des deux à la fois ?

Mon but n'est pas de faire le tour de la question. Je dirai seulement, du point de vue des groupes, que si nos pratiques avaient changé au cours des ans au point où nous ne puissions plus faire la différence aujourd'hui entre les deux approches, cela serait sans doute dû à une perte graduelle de contact de notre part avec les fondements mêmes de l'alphabétisation populaire. Mais, je reste convaincue que notre mouvement, qui conserve pleinement sa raison d'être, affiche encore en pratique ses propres spécificités. Toutefois, il est utile de se rappeler que, pour demeurer vivante, cohérente et bien orientée, une pratique doit de temps en temps être revue à la lumière de la visée qu'elle poursuit, des valeurs et convictions qui l'animent. Tel est l'essentiel de mon propos.

Plus que jamais, le monde demeure malmené par de puissantes sources d'exploitation, d'oppression et d'injustice. Les humains sont rassemblés dans des structures sociales hiérarchisées et compétitives qui finissent, à l'échelle planétaire, par s'opposer entre elles. La dynamique de ces hiérarchies et les tensions qu'elles créent blessent la vie humaine et nous conduisent à la catastrophe. L'espérance du monde repose sur l'éveil des consciences et sur la volonté d'agir pour transformer cette réalité. Un peu partout, des femmes et des hommes, en alliance avec des populations meurtries, humiliées et exclues, sont engagés dans une démarche d'éducation populaire et de libération commune. L'alphabétisation est le champ d'engagement que nous avons choisi pour reconstruire quotidiennement le monde sur des bases plus démocratiques, plus égalitaires et plus solidaires. Cette visée colore nos façons d'être, de faire, d'agir et d'interagir, et élargit l'éventail de nos pratiques. Elle nous distingue idéologiquement et concrètement.

L'école, pour sa part, poursuit la mission de transmettre des savoirs, de développer des habiletés sociales et de contribuer ainsi au développement de la personne et de la société. En alphabétisation des adultes, les pratiques pédagogiques relèvent d'un modèle d'intervention andragogique et humaniste. L'école, même dans le cas d'une pédagogie dynamique, conserve dans son mode d'organisation des repères relativement stables que recherchent plusieurs adultes en processus d'alphabétisation et qui leur con-

viennent. Elle représente pour eux un choix de lieu d'alphabétisation. Toutefois, il est sûrement plus difficile de faire émerger des projets de transformation sociale dans une institution plus orientée vers l'adaptation et l'intégration sociales que vers le changement en profondeur. En fait, l'institution scolaire tend à reproduire, dans son mode d'organisation et d'interaction, l'ordre social établi. Cette tendance teinte globalement ses pratiques et les distingue de celles que nous retrouvons dans nos groupes.

Nous l'avons compris, pour qu'un monde meilleur cesse d'être la poursuite d'une lointaine utopie, il est impératif de nous appliquer tous les jours à faire atterrir le rêve, à rêver éveillé. Ainsi, cherchons-nous à organiser nos milieux à partir des principes qui nous animent. Cette volonté finit par prendre forme dans le type d'interrelations qui s'établissent dans nos groupes, nos structures de fonctionnement, notre mode de gestion, notre façon de penser l'éducation, notre pédagogie, et même notre vocabulaire puisque les mots employés cherchent à traduire une réalité et à nous distancer d'une autre.

Notre approche éducative s'inscrit dans le temps. Elle relève d'une vision existentielle, sociale et politique de l'aventure terrestre et de l'avancée des peuples. Elle repose sur des valeurs bien définies et des convictions profondes. Il est clair pour nous que toutes les personnes sont égales en droit et en dignité, que nous sommes toutes et tous les actrices et les acteurs de notre propre vie, les sujets de notre histoire personnelle et sociale, les agentes et les agents de nos propres apprentissages. Toutes les personnes devraient donc être traitées comme telles. L'exercice de la démocratie doit favoriser des prises de parole multiples et diverses, et permettre à chaque personne de prendre sa place dans une société enrichie de la contribution de chacune et chacun. Devant tout ce qui, érigé en système, peut blesser la dignité humaine, brimer l'autonomie et l'autodétermination des personnes, et les exclure des lieux de décision, la solidarité se révèle une force d'émergence indispensable. Notre projet éducatif se veut une pratique d'engagement citoyen et de liberté.

Ainsi, l'alphabétisation populaire a été fortement nourrie, au cours des années, par la théorie de la conscientisation telle qu'élaborée par le pédagogue brésilien Paolo Freire dans les années 70. Véritable «pédagogie des opprimés», la conscientisation cherche à créer les conditions nécessaires

pour que s'installent un dialogue fécond et une démarche d'analyse entre des femmes et des hommes vivant les mêmes situations limites. Au creux de ce partage, de ces échanges d'idées, de cette recherche des causes qui affectent leur vécu, émergent chez les gens un état de conscience renouvelé et une pensée critique qui ouvre sur de toutes nouvelles perspectives.

Les personnes comprennent alors que la source de leurs problèmes est complexe et se situe bien en dehors d'elles, dans des systèmes d'intérêts économiques, politiques et culturels qui créent des gagnantes, des gagnants et des perdantes, des perdants. Elles découvrent peu à peu qu'elles ne sont pas individuellement responsables d'une situation, qu'elles n'ont plus à vivre dans la honte, comme si c'était une fatalité. Dès lors, elles trouvent la force et l'élan nécessaires pour passer du rôle de victimes soumises à celui de sujets pleinement conscients et capables de transformer leur vie individuelle et collective. «Personne ne libère personne, les hommes et les femmes se libèrent ensemble», disait Freire.

Ce qui était vrai dans le Brésil d'hier me semble n'avoir rien perdu de son actualité dans le contexte de l'organisation sociale contemporaine. Au Québec aussi la pauvreté détruit quantité de gens et produit des milliers de personnes analphabètes doublement exclues et marginalisées, en situation de rupture et d'injustice sociale. Il me semble urgent que ces personnes apprennent à lire et à écrire de façon à pouvoir aussi décoder les mécanismes sous-jacents de la société dans laquelle elles vivent, mécanismes qui affectent directement leur situation sociale et leurs conditions de vie: prises de conscience nécessaires pour se libérer de ses entraves, prises de conscience indispensables pour entrer de plein droit en personnes fières et solidaires dans l'exercice de la démocratie.

L'alphabétisation conscientisante demeure donc, à mon sens, une démarche libératrice qui intervient à la fois sur la cause et sur les conséquences d'un phénomène social encore très présent malgré la scolarisation obligatoire et tous les efforts consacrés à la réussite scolaire. Mais de nouveaux fronts de luttes apparaissent. La mondialisation néolibérale nous atteint au cœur même de nos quartiers et pose de nouveaux enjeux. L'action conscientisante peut nous ouvrir sur le monde et interpellier nos solidarités au sein d'un «réseautage» étendu de personnes dont les destins apparaissent désormais liés.

Toutefois, selon Freire, on ne se libère pas seulement avec des idées, ni de l'analphabétisme, ni de la pauvreté, ni d'un système d'exploitation érigé en Dieu. L'action citoyenne non violente et persévérante représente la clé qui peut nous délivrer individuellement et collectivement d'un ent subtil mais non moins réel. En ce sens, aison d'être de petits laboratoires les où les personnes aternels

discussions suscitées autour d'un thème choisi collectivement. Ce thème porte sur les intérêts, les conditions de vie des gens, l'actualité sociale et politique, l'environnement, etc. L'alphabétisation populaire se situe au cœur de la démarche des personnes et de l'action du groupe. Elle ouvre sur d'autres savoirs dans une approche intégrée de développement des connaissances. L'objectif inclut la promotion des personnes et de leur culture ainsi que le respect des rythmes individuels d'apprentissage.

Cela a plein de sens. Cela tient d'une autre logique. Cela peut être rempli de joies, sans être tout beau et tout rose. En effet, notre projet éducatif est très souvent de l'ordre du défi et du difficile. Comme la vie: mouvements et mouvance. Comme la vie difficile des gens au bas de l'échelle. Un processus d'apprentissage et de libération qui se déploie rarement d'une façon linéaire, mais qui fait des vagues, avec ses hauts et ses bas. Et qui nous lie, nous secoue, nous conditionne, parce que nous sommes alliés et que nous avons choisi d'être «avec» dans une démarche de libération commune et de coconstruction d'un monde inclusif.

Nos questionnements demeurent multiples et incessants. Il appartient à chacune, à chacun d'entre nous, ainsi qu'à chaque groupe, de relever ses propres réussites et problèmes de façon à pouvoir enrichir, dans le partage des expériences, les discussions intergroupes sur nos pratiques. Pour ma part, plusieurs défis et difficultés ont jalonné ma pratique d'hier: traiter le «temps» en ami, maintenir une juste tension entre des objectifs d'éducation populaire et d'autres reliés à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, suivre et analyser la conjoncture à travers les faits saillants d'une actualité galopante, produire sur mesure des démarches d'éducation et du matériel d'apprentissage de qualité, défis dans l'animation, dans la mobilisation. Difficultés également à concrétiser mon idéal de relations égalitaires dans un contexte d'aliénation où notre influence est démesurée, à trouver du temps pour chercher comment dépasser mes propres limites d'enseignement du langage écrit, à déterminer les critères ainsi qu'un mode holistique d'évaluation de mon action. Enfin, faut-il le dire, difficultés occasionnelles à absorber l'impact émotif de certaines déceptions.

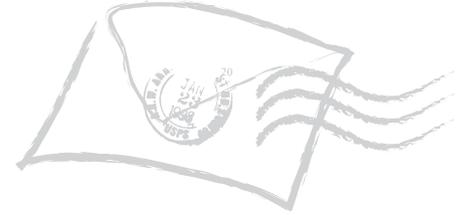
ler de leur façon d'apprendre et à s'aider les uns les
iqué
Il est lié aux besoins d'apprentissage et aux

Mais *difficile* n'a jamais voulu dire *impossible*. Notre projet exige efforts, partage et soutien mutuel. Il exige surtout, je pense, que nous nous accrochions à notre rêve. Que nous

partagions notre visée. Car, dans la mouvance des conjonctures, dans le difficile du quotidien, les stratégies s'imposent souvent d'elles-mêmes quand on a une visée commune. Et avec elles naît une synergie porteuse et à son tour créatrice.

Nous sommes engagés, avec les personnes que nous accompagnons, dans une longue marche d'affranchissement pacifique qui exige résistance et endurance. Petit à petit,

l'alphabétisation populaire, vécue dans cette perspective de construction commune d'un monde plus juste, plus égalitaire, plus respectueux des ressources de la nature, plus pacifique, nous amène à travailler pour aujourd'hui et pour demain. Notre visée oriente nos pratiques. ■



Commentaire de Gilles Landry en réaction au billet de Monique



Le texte de Monique Olivier présente une vision de l'alphabétisation populaire qu'on pourrait qualifier d'historique et de classique. Une vision qui en appelle à la réflexion critique, à Paolo Freire, à la conscientisation, à l'engagement social, au militantisme, à l'égalité entre animatrices, animateurs et participantes, participants, à la prise de pouvoir, à la transformation sociale, à la gestion collective, bref une alphabétisation de combat, d'humanisme et d'utopie.

Cette «recette» idéologique peut sembler surprenante de prime abord, mais elle s'explique assez aisément. En effet, comme le disait Jean-Paul Hauteœur (chercheur qui a dirigé la série des Alpha dans les années 70, 80 et 90): «L'alphabétisation populaire a été créée par des ML¹ et des poteux.» (Comme j'y ai moi-même un peu contribué, il vous reste à deviner à quel groupe j'appartenais.)

Pour ma part, j'adhère tout à fait à cette vision de l'alphabétisation populaire et je dois ajouter que cela me fait toujours chaud au cœur de constater qu'on puisse encore la brandir comme un étendard. (Merci Monique!)

Par contre, je ne suis pas convaincu que le modèle de groupe populaire décrit dans le texte soit si représentatif de

l'ensemble des organismes de notre Regroupement. Effectivement, depuis quelques années, j'ai eu la chance de visiter plusieurs groupes et j'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs rencontres régionales et nationales (assemblées générales, congrès d'orientation, rencontres de formation, etc.). À plusieurs reprises, j'ai remarqué que certains groupes semblaient un peu «allergiques» à cette vision de l'alphabétisation populaire qui leur apparaissait comme vieillie et ancrée dans le passé. À quoi est-ce dû? Peut-être aux exigences de plus en plus lourdes des bailleurs de fonds. Peut-être au fait que les intervenantes et les intervenants en alphabétisation populaire se voient de plus en plus comme des professionnels de la pédagogie plutôt que comme des militantes et des militants. Peut-être au vieillissement des actrices et des acteurs qui partagent cette vision de l'alphabétisation populaire. Peut-être simplement parce qu'il y a de moins en moins de ML et de poteux dans nos rangs.

Par ailleurs, il est évident que la plupart des groupes qui prennent leurs distances avec une vision qu'ils trouvent un peu dépassée ont tout de même des pratiques qui se démarquent de celles du milieu scolaire. Il est seulement dommage que cette nouvelle vision n'arrive pas à se structurer dans un discours cohérent et ne se laisse deviner que par des réactions à la vision «classique». Pour ma part, j'aimerais entendre ce nouveau discours pour pouvoir en débattre et trouver des consensus, parce que je crois que le développement de l'alphabétisation populaire ne peut se faire que dans l'adhésion de toutes et de tous à une vision commune. ■



Commentaire de Lucille Roy en réaction au billet de Monique et à celui de Gilles

Quel plaisir de lire Monique Olivier! J'ai l'impression de me retrouver effectivement dans un livre de Paolo Freire. Son verbe est d'une qualité exceptionnelle et je l'en félicite! Elle relate efficacement le développement du mouvement de l'alphabétisation populaire au Québec... et c'est tout à fait passionnant! Le terme *visée* plutôt qu'*approche* pour parler d'alphabétisation populaire me plaît et me rejoint, mais je lui donne une orientation différente. Quant à la réponse de Gilles Landry, elle m'a d'abord fait sourire, mais surtout réfléchir. Je dois ici vous préciser que je ne fais partie ni des ML ni des «poteux» de l'époque (trop jeune, peut-être?).

D'entrée de jeu, j'aimerais rappeler que dans tout mouvement, il y a les radicaux et les «mous» – dont je fais partie – qui sont un peu comme le roseau dans la fable *Le Chêne et le Roseau*: ils penchent mais ne se rompent pas. Certaines personnes penseront peut-être que nous ne savons pas d'où nous venons ni où nous allons, penchant d'un côté puis de l'autre. Détrompez-vous. Pour ma part, je suis de ces gens qui cherchent l'équilibre et un juste milieu dans leur vie, tant personnelle que familiale et professionnelle. Et les personnes qui travaillent avec moi recherchent aussi cet idéal de bien-être. Oui, n'oublions pas que nous œuvrons en alphabétisation populaire d'abord par choix, et je crois que c'est ainsi que cette approche prend tout son sens. Au départ, il est vrai que la philosophie, la visée de Paolo Freire nous interpellent comme alphabétiseur: c'est l'idéal à atteindre. Nous choisissons alors ce milieu pour ce qu'il représente pour nous, un endroit où le respect, le partage, la dignité et la conviction de bâtir un monde meilleur passent bien avant le côté pécuniaire. Celles et ceux qui y demeurent le font toujours au nom de cet idéal, et c'est dans ce sens que j'utilise le mot *visée*.

N'oublions cependant pas que derrière tout militantisme pur, il y a une forme de contrôle, parfois inconscient, je

l'avoue, mais qui peut devenir très contraignant. Comment puis-je me sentir respectée et écoutée si je dois toujours tenir un discours dicté par le groupe, par le penseur ou par le passé? Peut-être vais-je trop loin, mais c'est tout de même de cette façon que je vois les choses. Je souhaite que mon groupe d'alphabétisation populaire adhère à un mouvement, à une organisation qui partage ses valeurs et attitudes. Actuellement, je trouve cela dans deux structures: au Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) et à la Table de concertation régionale d'alphabétisation où siègent quatre autres groupes populaires en alphabétisation et sept commissions scolaires. Au RGPAQ, j'ai constaté depuis quelques années que l'organisme avait revu certaines de ses orientations et façons de faire (décentralisation de l'assemblée générale annuelle, régionalisation des rencontres de toutes sortes, etc.). Cette remise en question a été pour notre organisme un élément déclencheur qui a favorisé notre adhésion au Regroupement. Quant à la Table de concertation régionale, les gens des commissions scolaires qui y siègent sont issus du «terrain», c'est-à-dire qu'ils travaillent directement avec les personnes démunies et en difficulté. C'est sans doute pour cela d'ailleurs que nous partageons un discours similaire et travaillons dans le même sens avec nos moyens et nos contraintes. Les gens «terrain» de ce réseau doivent, eux aussi, défendre continuellement leur participation à la table de concertation, car si ce n'était que de leurs supérieurs, ils n'y siègeraient pas. C'est notre façon à nous, en région éloignée, de travailler à un monde meilleur pour les plus démunis et nous y arriverons seulement si nous nous serrons les coudes contre «vents et marées» dans une même cause.

Pour ce qui est de la différence ou plutôt des différences entre les deux réseaux, elles sont nombreuses. Nos pratiques, nos approches, nos milieux de travail, nos règles de vie et de gestion sont autant d'éléments qui nous distinguent. Je n'inclus pas ici, volontairement, tout ce qui concerne le financement: cela relève d'un autre discours... Pour avoir siégé, au fil des ans, à des regroupements et des structures à l'échelle régionale ou provinciale, je suis maintenant convaincue que la richesse est dans la diversité. Au RGPAQ, à l'automne 2005, je vivais ma première expérience d'assemblée générale. J'étais très attentive au contenu présenté, mais surtout aux personnes qui intervenaient et

qui alimentaient le discours. Effectivement, il y a deux types de discours au Regroupement et c'est très bien ainsi: celui un peu plus radical tenu par la vieille garde, sans doute des consœurs et des confrères de l'époque de Monsieur Landry (Gilles et non Bernard...), mais aussi par des personnes qui interviennent dans les grandes régions urbaines telles Montréal et Québec. Ces gens ont des grands dossiers urbains (transport en commun, pauvreté, logement social) à défendre. L'autre discours, plus modéré, ou devrais-je dire plus modulé, est tenu par les groupes des régions éloignées. Sûrement vous demanderez-vous pourquoi il en est ainsi? J'ai peut-être une partie de la réponse.

Les gens des régions éloignées connaissent souvent les mêmes problèmes (chômage, pertes d'emplois, logements sociaux manquants et logements désuets, conditions de vie précaires, etc.) qu'en milieu urbain, mais avec une ampleur moindre. Les gens des régions vivent dans de petits milieux où l'entraide, la générosité et le soutien de l'entourage sont présents. En zone urbaine, c'est plus difficile, car l'anonymat prime souvent et isole encore plus les démunis. Le seul recours qu'ont ces personnes est de se tourner vers les groupes communautaires qui leur viennent en aide tant dans leurs besoins de survie que dans la défense de leurs droits. Les membres de ces groupes communautaires doivent donc tenir un discours plus politisé et militant pour défendre ces personnes démunies. Les gens des régions appuient souvent ces mouvements à l'échelle provinciale, mais ne se sentent pas pour autant interpellés dans leur propre milieu. Cela se passe différemment chez nous.

J'ai aussi siégé à l'Équipe interrégionale en alphabétisation (EIA), jusqu'à sa dissolution à la fin des années 90. Cette équipe était constituée de membres représentant des régions administratives et issus de groupes populaires ou de commissions scolaires. Devant les propos de personnes qui intervenaient toutes directement auprès d'adultes analphabètes, j'ai pu constater, encore une fois, que le discours qui nous animait était plus coloré par la région d'où nous provenions que par nos milieux d'intervention.

Je ne nie pas que l'ensemble des interventions en milieu scolaire ne correspond pas à ce qui se fait dans les groupes, mais pour certains milieux, et il y en a de plus en plus dans notre région, on trouve des ressemblances avec nos manières d'intervenir. Par exemple, quelques centres d'éducation des adultes offrent des ateliers non seulement

scolaires mais aussi sur le développement global de la personne, en tenant compte des compétences, des aptitudes, etc. Certains de ces ateliers, pour y avoir assisté comme chargée de cours de l'Université du Québec à Rimouski, ressemblent énormément à ceux de notre organisme. D'autres encore concluent des ententes avec les groupes populaires pour offrir des ateliers de formation, sachant que ces derniers sont les seuls à pouvoir répondre adéquatement à des besoins spécifiques de la population analphabète. Cela ne veut pas dire qu'il faut pour autant remettre en question notre structure, ou plutôt la visée de nos actions. Loin de là! Si, au fil des ans, nous avons réussi à faire valoir nos façons de faire au point qu'elles sont reprises dans certains milieux scolaires plus ouverts, soyons-en fiers! Quelle belle reconnaissance de nos actions et de notre mission!

Se remettre en question périodiquement dans un mouvement comme le nôtre se révèle très sain. Cela permet de vérifier la visée de tous et chacun, de s'adapter aux réalités des nouvelles, des nouveaux qui n'ont pas tous l'historique du Regroupement dans leur bagage, bref de remettre les pendules à l'heure.

L'évolution n'est pas toujours signe d'avancement: elle peut aussi vouloir dire changements (positifs ou négatifs). Mais nos avancées à nous, dans le communautaire, témoignent d'améliorations de toutes sortes. Et je crois que c'est au Regroupement que nous les devons. Et si ce n'était que pour ces raisons que certaines et certains d'entre nous étions là, ce serait déjà beaucoup pour l'existence de ce mouvement. La force d'un mouvement ne réside-t-elle pas dans ses membres? Plus nous serons nombreuses et nombreux à croire en nos forces (dures ou molles...), plus nous serons solides!

J'aimerais terminer cette réflexion en félicitant toute l'équipe du RGPAQ, du moins les personnes que j'ai pu côtoyer lors de l'assemblée d'octobre 2005, pour le magnifique travail accompli et surtout pour l'ouverture d'esprit dont elle a fait preuve envers tous les groupes, qu'ils soient des purs et durs ou des impurs un peu mous... ■